

qu'il s'acquitte de sa charge avec une fidélité à toute épreuve, et personne ne sait mieux que les clercs-médecins qu'il est incorruptible sur ce chapitre; aussi envie ne leur prend d'essayer la juste portée de son fusil, ni de faire une connaissance trop intime avec la mâchoire du fidèle Sultan.

Aussi ce fut aux assurances réitérées que le gardien fit à Chauvin que le corps de son fils serait dans le charnier aussi en sûreté qu'au sein de la terre qu'il consent, comme malgré lui, à l'y laisser déposer. Ce pauvre père, le cœur navré, plongea plusieurs fois ses regards au fond de ce trou où gisaient, rangés par ordre, un grand nombre de cercueils de toute grandeur; et, lorsque le corps de son fils y fut descendu, il lui jeta, pour dernier adieu, quelques poignées de terre, et la porte du charnier se referma.

IX.

LES PRIÈRES D'UNE MÈRE.

Les jours qui suivirent l'enterrement n'eurent rien de remarquable dans la famille Chauvin: toujours la monotonie affreuse de la misère. Le père continuait seul maintenant son travail; la mère et la fille essayaient de reprendre courage avec leurs occupations ordinaires.

Tous les anciens amis de Chauvin l'avaient abandonné depuis long-temps. Comme à l'ordinaire, il en comptait beaucoup au temps de la prospérité; les jours mauvais étaient venus, et tous avaient pris la fuite. Un seul ne l'avait point abandonné, et le visitait souvent; il le secourait même autant que ses faibles moyens le lui permettaient. Sa bonhomie, sa franchise et son cœur généreux l'avaient rendu l'ami intime de cette famille. C'était le vieux Danis, ancien voyageur, âgé de près de soixante-dix ans, haut de taille, à traits fortement pro-